

Arts que vous en ignorez les principes. Vostre Amy est trop galand-homme pour estre l'Autheur de cette Lettre. Je sçay le tort que vous luy avez fait de l'auoir voulu authoriser de son nom, & de l'auoir donnée au public. Si vous avez si peu de consideration pour vos amis, on ne doit pas s'estonner que vous traitiez avec tant de rigueur ceux que vous appelez ennemis & jaloux de vostre prosperité. A voir de quelle maniere vous vous y prenez, on diroit avec le Poëte que vous n'avez rien d'humain, & que vous avez esté nourry parmy les Loups, & les autres bestes sauvages. Cela me fait souuenir fort à propos de ce que vous vous estes glorifié en presence de gens d'honneur d'auoir eu vne Louve pour nourrice. Certes il falloit vne nourrice extraordinaire pour vn homme qui n'auoit rien de commun, non pas mesme le sens, & qui venoit dans le monde comme vn autre Romulus, pour establir vn nouuel empire dans les Sciences : mais pour ne faire pas souffrir plus long-temps vostre modestie, ie me vais acquiter succinctement de ma parole, & vous montrer ce que vous & vostre Amy sçauent en Poësie.

Il y a deux choses qu'on peut distinguer sur ce sujet, la Theorie & la pratique; vous sçauent si bien l'vn & l'autre, qu'il n'y a point d'Escolier qui ne rougit (dans le Siecle ou nous sommes) des fautes que vous y avez commises. Elles sont contre la rime & la structure des Vers, qui sont les deux premiers elemens de l'Art poëtique; croyez-vous par exemple que *sonnette* puisse rimer avec *beste*, *fer* avec *Triompher*, qui sont des rimes fort illustres dans vostre escrit. Il y a apparence que vous estes dans cette erreur c'est pourquoy il est bon de vous en desabuser. Lisez l'instruction sur les regles de la Poësie Françoisse pag. 884. c'est vn Traité que vous pouuez bien lire & entendre à ce que ie puis presumer de vostre capacité, car il est en François, & c'est là où vous apprendrez, MONSIEUR (que ce mot ne vous épouuante pas, puisque vous voulez enseigner les plus habiles Medecins, on peut croire que vous estes en estat d'apprendre quelque chose dans cét Art qui n'est guere de vostre profession.) Vous y apprendrez donc que les rimes feminines qui ont la penultième longue ne s'allient pas bien avec celles qui l'ont brève; & quoy qu'il y en ayt de supportables dans quelques voyelles comme dans *L'A*, elles ne peuuent estre que mauuaises dans *E*, que c'est pour cette raison que celuy qui voudroit faire rimer *Prophete* avec *Feste* ne feroit rien qui vaille; parce que cette voyelle se prononce differamment dans l'vn & dans l'autre, & qu'elle est brève dans le premier, & longue dans le second dans sa prononciation; il en est de mesme de *fer* & de *trionpher*, il y a deux sortes d'*E* dans nostre langue remarquables sur ce sujet outre le muet, l'vn ouuert & clair, l'autre vn *E* fermé; or ces deux sortes d'*E* ne riment pas comme l'Autheur de ces regles l'a iudicieusement remarqué avec toute l'Academie. Comme vous estes vn illustre Grammairen, & qu'on attend cette illustre Grammaire que le grand loisir que vous avez vous a fait composer, j'espere que ce langage ne vous paroistra pas nouueau; il n'y a pas d'homme si peu versé dans nostre langue, ny de Prouincial de la dernière Classe, qui ne sçache que dans *sonnet* l'*E* penultième est bref, long au contraire dans *beste*, clair & ouuert dans *fer*, fermé dans *trionpher*, & qui par consequent ne s'estonne qu'un Docteur en Medecine, aussi bien qu'en Grammaire, se mêle de faire de Vers sans sçauoir ce que c'est que la rime. Pour la structure, mon Cher MONSIEUR, vous y estes moins intelligent. Ah que vous estes heureux de n'auoir iamais emporté de Fleur dans cette Ville, ie croy que sur vostre escrit on vous condamneroit à la restituer.

La premiere regle est d'éuiter le rencontre des Voyelles qui ne se mangent pas dans la prononciation, nous appellons ce concours de Voyelles masculines *hiatus*; mais pour que

vous l'entendiez, & que ce mot ne vous fasse pas peine c'est vn Bâillement qui choque furi-
 rieusement les oreilles. Les vostres ont esté si dures, & elles sont tellement accoustumées
 à la delicatesse qu'elles ne l'ont pas ressenty par trois diuerses fois que vous le repétez dans
 trois Vers,

Que ma forte amitié eut en honneur la tienne;

Qui ressemblent au vray vn courtois des Chinois;

Il accourt donc à moy, & m'appelle cent fois.

L'E d'amitié, L'y de vray & d'amy que vous mettez dans ces trois cesures ne sont pas de
 Voyelles feminines qui se puissent manger dans la prononciation, & par consequent cette
 structure ne peut estre que vicieuse & supportable que d'as vn *Homme acheué* comme vous.

Mais c'est trop vous presser, il faut que ie me mette de vostre party, quoy qu'il n'y ait
 point d'assurance; l'honneur de vostre amitié merite bien que ie risque de perdre le peu de
 reputation que j'ay. Vous perdriez peut-estre courage, & ie déroberois au public tant de
 beaux Vers que vous ferez vn iour quand vous en serez capable. Je croy que vous estes dis-
 pensé de ces regles, elles sont nouvelles, negligées par les anciens, & seulement pour la fi-
 nesse & la perfection de la Poësie Françoisie, depuis qu'on la restablie, & que nostre Aca-
 demie y a trauaillé avec honneur, on les a obseruées avec exactitude. Mais vous, MON-
 SIEVR, vous estes Poëte, & encore avec priuilege auant son restablissement; vos Ouvra-
 ges sont d'une date beaucoup plus ancienne que toutes ces maxims. J'auanceray vne chose
 à vostre honneur que peut estre on ne croira pas (Voyla ce que c'est que d'écrire dans vn
 siecle ingrat & ialoux du merite des grands hommes.) Le Sieur Regnier Poëte, assez connu
 en France, de qui les *Ouvrages* ont esté imprimez depuis long-temps, a esté poëte à vos
 despens; j'ay ses Satyres imprimées à Paris Chez Iean Baptiste Loyson au Palais, à l'en-
 trée de la Salle des Merciers. Quand j'ay leu vos Vers j'ay rougi de l'éfronterie que cét
 Autheur a eüe de faire imprimer des Vers que vous auiez composez, & que vous referuiez
 sans doute dans vostre Cabinet, pour seruir de decoration à ce magnifique *Traité des Eaux*
Mineralles que tout le monde attend, & ie m'écrieray en vostre faueur.

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.

Plaignez vous-en, car si vous souffriez cela on feroit de vostre Medecine ce qu'on a fait de
 vostre Poësie. Il a pris sept Vers de vostre page premiere en sa 6. & 7. Satyre pag. 37. &
 46. ces belles protestations que vous faites si galamment sont dans sa Satyre 9. pag. 59.
 La rencontre que vous auez faite est dans le Satyre 10. pag. 68. La description du Pedant
 imaginaire en la Satyre 10. pag. 70. 71. & 72. & 78. & dans la 9. & 8. pag. 54. & 59. pour
 cette belle exclamation *Sorte presomption, &c.* & cette Sentence Morale que vous y adjou-
 tez, *Tous les hommes, &c.* sont mot à mot dans la Satyre 3 & 7. Voyla comme les beaux
 esprits se rencontrent; ou bien si vous aymez mieux, comme les grands poetes comme
 vous sont sujets à estre volez quand ils se rendent inimitables.

Hé bien, MONSIEVR, n'auiez vous pas interest à demander réparation du tort que cét
 Autheur là vous a fait de faire imprimer tant de Vers qui sont sortis de vostre veine, & de
 se les attribuer sans vous en faire compliment. Sans mentir si vous ne vous en plaignez pas
 tout le monde vous regardera comme vn ridicule, on dira de vous & de vostre bon amy,
 que vous estes poetes à peu de frais, & que les Crocheteurs le peuuent estre aussi bien que
 vous, pourueu qu'ils sçachent escrire, & que vous feriez mieux de vous enrouler parmy
 les Scribes, & les Copistes du Palais, que de demeurer dans vostre Cabinet. Je crains

pourtant qu'on ne vous-en voudra pas croire, on dira sans doute que Regnier estoit desia
 Poete avant que vous fusiez nay, & que ses Ouvrages auoient paruuant que vostre n ais-
 sance eut éclaté dans la Prouince. Si vous n'avez dequoy répondre à cela, le plus seur est
 d'auoir vostre ignorance, & ie vous assure qu'on ne laissera pas de le croire, quoy que
 cela sorte de vostre bouche. Pour ce que vous sçavez en Médecine ie laisse cela à Monsieur
 Perez, ma Lettre vous seroit peut-estre importune, & ie croyois fuire tort au public de
 vous oster quelques momens qui luy sont si chers. Répondez-luy de la mesme sorte qu'il
 vous a attaqué, c'est à dire avec solidité, non pas avec de sanglantes iniures, Il dit par tous
 que vous estes vn sçauant homme, & en reuanche vous le voulez faire passer pour vn igno-
 rant, mais vous estes tous deux si malheureux que personne ne croit ce que vous dites l'vn
 de l'autre, pour moy ie vous declare que ie suis autant que vostre merite m'y engage,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-
 affectionné Seruiteur
BARON.